



CRISTE DEPUIS 1980 « LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLUN

La Terrasse

THÉÂTRE TREMPLIN
DE ET MES ALBERTO GARCIA SANCHEZ

MACHINTRUC

Les objets font partie de notre vie quotidienne. Dans une parabole moderne, Alberto Garcia Sanchez raconte leur genèse et notre rapport à eux.



© Luigi Consalvo

Alberto Garcia Sanchez, auteur et interprète de *Machin Truc*.

Ils sont partout autour de nous : stylo, chaise, cafetière... Ces objets du quotidien sont devenus tellement banals que nous ne les voyons même plus. Alberto Garcia Sanchez, lui, s'y intéresse de près. Ce Catalan, formé à Barcelone et à Bruxelles, raconte la genèse de l'objet dans la vie des hommes. Soit *Machintruc*, une ville imaginaire où n'existent pas encore de « choses, de trucs, d'objets », jusqu'au jour où un habitant éprouve le besoin de fabriquer quelque chose, créant ainsi « le premier truc ». Tel est le point de départ de cette « parabole moderne, une anamorphose lumineuse qui nous pousse à nous regarder sous un autre angle », car, bien sûr, notre rapport aux objets en dit beaucoup sur notre rapport au monde, entre dérives de la société de consommation et marchandisation de l'être humain. C'est en tout cas toujours avec humour qu'Alberto Garcia Sanchez nous parle de ses craintes pour l'avenir dans un seul en scène poétique et impertinent. **I. Stibbe**

AVIGNON OFF. Théâtre Tremplin – salle Molière.
8 ter rue Cornut. Du 7 au 30 juillet, à 12h.
Tél. 04 90 85 05 00.

La Terrasse – 01/07/2017

Quand Alberto Garcia Sanchez nous parle de choses et d'autres



Alberto Garcia Sanchez dans « Machintruc » | © LUIGI CONSALVO

Il arrive parfois que de belles rencontres naissent de discussions en apparence anodines. C'est ce qui m'est arrivé en ce samedi 10 septembre où, grâce à [la conteuse Mélancolie Motte](#), avec qui j'évoquais sa prochaine création, *La Femme moustique* (dont je reparlerai bientôt sur ce blog), j'ai fait deux jolies découvertes.

Tout d'abord, celle du [festival des arts de la rue et du cirque, Cergy, Soit !](#), qui organisait sa 19^e édition, du 9 au 11 septembre. L'occasion de voir sous un autre jour cette ville de la banlieue francilienne, que je ne connaissais guère jusque là que pour ses barres d'immeubles et son gigantesque centre commercial. Une cinquantaine de compagnies, françaises et étrangères, ont envahi, le temps d'un week-end, le quartier Grand Centre et le parc François Mitterrand, pour près de 150 représentations entièrement gratuites. Une initiative municipale de qualité pour rendre l'art accessible au plus grand nombre, pour impliquer les habitants dans une politique culturelle ouverte à tous, et une alternative originale (et gratuite !) à la Fête de *L'Huma*, qui se tenait cette année le même week-end. Une première découverte qui m'a donné envie de renouveler l'expérience l'année prochaine pour les 20 ans de ce festival urbain.



L'autre belle rencontre de ce samedi a été *Machintruc*, le spectacle conçu et interprété par [le comédien et metteur en scène Alberto Garcia Sanchez](#) (qui collabore, par ailleurs, à la direction artistique de *La Femme moustique*, la création 2016 de Mélancolie Motte). Je dois l'avouer ici, je ne connaissais pas du tout jusqu'à présent le travail d'Alberto Garcia Sanchez, même si j'avais déjà maintes fois croisé son nom

dans la distribution de nombreux spectacles de contes (surtout côté mise en scène et direction

artistique). Le découvrir sur la scène du chapiteau Le Dragon étoilé à Cergy dans un texte qu'il a lui-même écrit a été vraiment un grand moment.

Pour tenter de résumer en quelques lignes l'intrigue de ce conte « *comique et philosophique* », tel que le définit l'auteur lui-même, on pourrait dire qu'il s'agit d'un récit qui relate comment les choses ont vu le jour et comment elles sont devenues petit à petit des objets. Comme l'explique le texte de présentation du spectacle sur le site d'Alberto Garcia Sanchez : « *L'histoire se déroule dans une ville imaginaire nommée Machintruc. Cette ville possède une particularité, on n'y trouve pas de choses,*

pas de trucs, pas d'objets. Jusqu'au jour où un Machintruquois sent le besoin de fabriquer quelque chose. Et voici le premier Truc créé. Posséder un Truc est très excitant et une grande aventure commence où il est question de mouchoirs, de chaises, de tasses à café, de balais et de poubelles. »

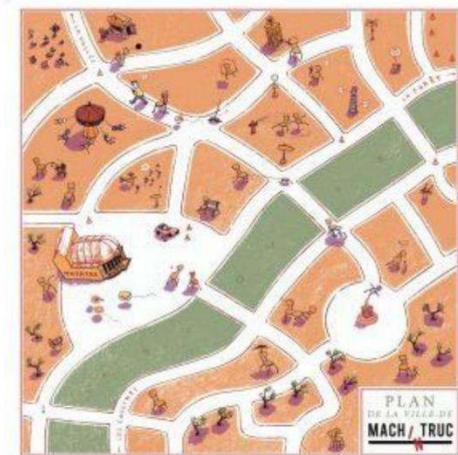


Je n'en dirai pas plus sur l'intrigue pour vous laisser le plaisir de découvrir par vous-même les multiples rebondissements d'un récit tout en finesse et en subtilité mené tambour battant par Alberto Garcia Sanchez (ce spectacle est régulièrement repris sur scène à travers toute la France). Sachez juste qu'après avoir assisté à cette représentation, vous ne regarderez plus jamais du même œil les objets les plus banals qui vous entourent, une chaise, un stylo, une théière, une tasse, etc. Et que derrière ce conte en apparence simple et sans effet scénique, se cache une véritable réflexion sur notre rapport quotidien aux objets et sur la société de consommation (à outrance) dans laquelle nous vivons.

Par ailleurs, un autre aspect très séduisant de ce spectacle tient à sa grande inventivité en matière textuelle. Pas étonnant qu'il ait été conçu, comme indiqué sur son affiche, « *en complicité*

avec [Pépito Matéo](#) » – un conteur dont [le travail a déjà été évoqué à plusieurs reprises sur ce blog](#) –, car on retrouve chez ces deux artistes une même passion de la langue française, un même amour des mots, et une même habileté à jouer avec eux pour donner une vision poétique du quotidien le plus banal. Cette façon bien à eux dont ils arrivent à imaginer des situations particulièrement loufoques et pittoresques à partir d'objets anodins, et à construire, rien qu'avec des paroles, tout un univers baroque et imaginaire, procure aux spectateurs une sensation de dépaysement très jouissive.

Toutes ces qualités ont contribué à faire de cette soirée passée en compagnie d'Alberto Garcia



Sanchez un merveilleux voyage au pays des Machintruquois(e)s et une bien agréable parenthèse en ce week-end de rentrée. Et ce d'autant plus que les conditions matérielles de cette représentation n'ont pas été des plus reposantes pour le conteur, qui a dû composer avec des voisins particulièrement bruyants, peut-être le groupe de rock (tendance hard) Full Throttle Baby, qui se produisait pratiquement à la même heure non loin du chapiteau, sur le parvis de la préfecture. L'un des aléas, hélas, d'une programmation bien fournie qui mélange les genres, mais pas toujours à bon escient... et au bon moment.

Cristina Marino

"MACHINTRUC", D'ALBERTO GARCIA SANCHEZ



Écrit par Jean-Yves BERTRAND

26-07-2017

Du 7 au 30 juillet
2017 à 12h au Tremplin

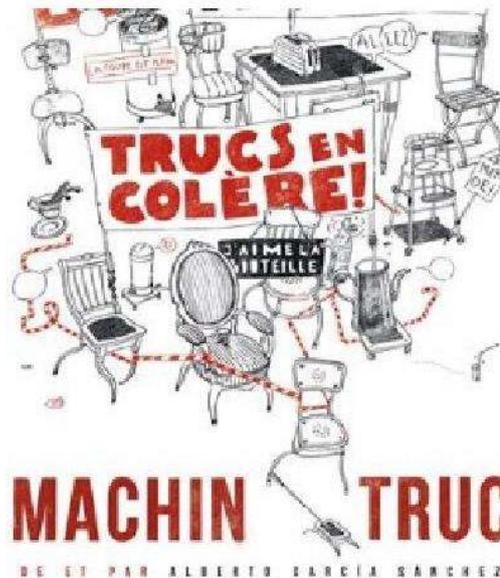
Durée : 1h15

Dans la ville de *Machintruc*, il n'y a rien. Enfin rien... Il y a des habitants, des rues, des ponts, des arbres, un théâtre même, mais c'est tout : il n'y a pas d'objets, de choses, ses habitants ne possèdent rien - ce qui n'est pas un problème car comment ressentir le manque de choses qu'on a jamais eues ?

Tout allait donc au mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'au jour où un *Machintruquois* inventa une Chose...

... et c'est ainsi que naquit la société de consommation !

Une version moderne de la boîte de Pandore, en quelque sorte, que l'on doit à Alberto GARCIA SANCHEZ...



12H15/ MACHINTRUC/TH TREMPLIN (salle Molière)

Un merveilleux voyage au pays des Machintruquois! Seul en scène, Alberto Garcia Sanchez, l'auteur de ce beau conte, donne vie aux objets du quotidien en jonglant avec les mots avec brio. Beaucoup d'humour et de poésie dans ce spectacle qui nous fait aussi réfléchir sur notre société de consommation. A voir absolument, ados et adultes.

27/07/2017 – Michèle Neretti

Critique - Avignon Off
Machintruc

Tweeter Like 0

AA AA

OÙ ?

Avignon - Avignon Off Salle Molière
Du 07/07/2017 au 30/07/2017 à 12h
Tremplin
8, Ter rue Cornue 84000 Avignon
Téléphone : 04 90 85 05 00.
Réserver

A PROPOS...

Machintruc
de Alberto Garcia Sánchez
Seul en scène
Mise en scène : Alberto Garcia Sánchez

Avec : Alberto Garcia Sánchez
Complicité : Pépito Matéo
Collaboration : Silgrun Kilger
Création lumière : Luigi Consalvo
Graphisme : Robert Voss
Production: Théâtre Octobre, Ensemble Materialtheater
Durée : 1h15
Photo : © DR

Aide: Maison de l'Oralité, Festival du Conte de Capbreton
Soutiens : MACS Communauté de communes Maremne Adour Côte Sud, Association Gustave
Diffusion : La Charge du Rhinocéros

Au commencement était le mot

Par Michel VOITURIER

Publié le 17 juillet 2017

Comment les choses sont nées des mots. Telle est la démonstration cocasse qu'en propose Alberto Garcia Sanchez à travers son conte philosophique pour petits et grands enfants.

Cela se passe maintenant aussi bien qu'hier ou demain, peu importe. Ce qui compte c'est que là-bas, les habitants sont rassemblés et vivent sans avoir besoin de choses. Ils se contentent de communiquer entre eux puisqu'ils aiment les mots. Au point que, parfois, ils en inventent pour le plaisir.

Mais un mot, une fois qu'il a été énoncé donne forcément existence à ce qu'il désigne : être vivant, action, sentiment, situation, objet... puisque tout ce qui n'est pas nommé n'a pas de réalité. Donc, en ce pays, chacun est libre de trouver à quoi ou qui le néologisme peut s'appliquer et dès qu'il l'a trouvé, il compose une chansonnette pour apprendre aux autres citoyens le sens du vocable désormais intégré à la langue locale.

Cela donne lieu à de nombreuses anecdotes savoureuses sur la façon dont les machintruquois(es) s'approprient les innovations linguistiques. Ils accouplent des mots entre eux, ils expérimentent de quelle façon ils se comportent et influent, à leur tour, sur le comportement des humains. Que se passe-t-il si on associe inquiétude et générosité ?

Le processus se perpétue. Sachant que « au pays des aveugles, les borgnes sont invisibles », il y a de plus en plus de choses dans la ville. Il faut en réglementer l'usage, il faut en produire plusieurs exemplaires et puis, surtout, lorsqu'elles se cassent, imaginer de quoi les recoller, les réparer. Bref envahissement de plus en plus étendu de produits, peu à peu rendus indispensables ou bien totalement superflus.

Puis, s'il advient qu'il y ait des disparitions, les problèmes surgissent. Imaginons un instant que les lettres I et N s'esquivent. Que deviennent alors tous les termes qui commencent par le préfixe 'in' ? Plus rien n'est intolérable, injuste, incertain... Ennuyeux, d'autant que l'évolution des créations reste imprévisible.

Cela se poursuit jusqu'au jour où il y a révolte car « les choses ne veulent plus qu'on les traite comme des objets ». Bref, les péripéties s'enchaînent selon une impitoyable logique de l'absurde. Et Alberto n'est pas avare de rebondissements, de trouvailles farfelues, de jeu avec le vocabulaire, de doubles ou de triples sens en cascade.

Il est intarissable le bonhomme. Il passe d'un personnage à un autre. Il se sert des onomatopées ou des borborygmes comme personne. Il offre une collection de gestes complètement décalés qu'il enfle à vitesse tgv. Il se démène comme un bon diable car il est évident qu'il désire entraîner son public avec lui. Il a la connivence et la copieuse verve sous les dehors inoffensifs d'un brave homme jovial.

L'exploit est de taille car il n'a besoin de quasi rien pour présenter son spectacle : un plein feu, une chaise banalement domestique, un mouchoir... tandis que pullulent autour de lui des objets imaginaires virtuellement bien présents. Paradoxe supplémentaire pour une représentation réjouissante au possible.

Théâtre Tremplin

Machintruc (Un coup de coeur)



C'est l'histoire de la ville de Machintruc. Une ville vide, où il n'y a aucune chose, rien. Les machintrucois, les habitants de Machintruc, ça tombe sous le sens, s'offre des sentiments quand ils se rencontrent « Tiens regarde, j'ai fait un je-me-souviens-de-toi pour toi ». Ils vivent en harmonie totale. Parfois ils s'ennuient, mais, toujours, ils sont heureux. Et puis, un jour, par un bizarre hasard, l'un d'entre eux crée quelque chose et une chose en entraînant une autre, voilà les machinstrucois envahis de choses diverses et variées. Et ils ne s'ennuient plus. Mais il ne sont plus heureux.

Dans ce seul-en-scène philosophico-poétique, en véritable virtuose des mots, Alberto Garcia Sanchez nous conte cette histoire avec pour seul décor une chaise et ses onomatopées. Mais peu importe la scène vide puisque pour vous représenter la ville de Machintruc, il suffit d'« imaginer n'importe quoi, du moment que c'est beau ». Il nous offre un regard nouveau sur la société de consommation et sur nos rapports aux choses. Son talent de conteur est tel que l'on devient Machintrucois le temps d'une heure et quinze petites minutes. On s'émeut pour une petite tasse qui casse, on grogne avec une armoire peu commode. Si l'on ne rit que quelques fois, pour sûr, on sourit tout du long. Un vrai petit coup de coeur.

Marine Girard

La Provence (28 Juillet 2017)